



## Conseil économique et social

Distr. générale  
9 décembre 2013  
Français  
Original : anglais

---

### Commission de la condition de la femme

#### Cinquante-huitième session

10-21 mars 2014

**Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale  
sur les femmes et à la session extraordinaire  
de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes  
en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement  
et paix pour le XXI<sup>e</sup> siècle » : réalisation des objectifs  
stratégiques, mesures à prendre dans les domaines  
critiques et nouvelles mesures et initiatives**

### **Déclaration présentée par Pathways to Peace, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social**

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



## Déclaration

### De la nécessité d'une conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes

Une conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes permettrait d'accélérer l'autonomisation des femmes et des filles et l'avènement de leur égalité. Sans égalité, il n'y a pas de paix possible et, faute de paix, le développement ne saurait être durable. Les objectifs du Millénaire pour le développement ne pourront pas être réalisés ni les autres déclarations et résolutions de l'ONU sur les droits fondamentaux des femmes suivies d'effet tant que la violence contre les femmes et les enfants ne sera pas considérée comme inacceptable sur le plan moral et spirituel, qu'elle n'aura pas de conséquences juridiques et que les gouvernements et les dirigeants ne seront pas tenus de respecter leurs engagements.

Il faut que les femmes deviennent les militantes de leur propre cause, à défaut de quoi elles continueront d'être mises à l'écart et subordonnées aux besoins des hommes ou aux priorités des institutions ou des partis politiques. Telle est la conclusion de l'étude menée en 2012 par l'*American Political Science Review* (Revue américaine de science politique) au sujet de la violence à l'égard des femmes, d'où il ressort que seuls des mouvements féministes forts sont à même de faire entendre et de hiérarchiser comme il convient les grandes priorités des femmes. Une conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes rassemblerait les femmes et les organisations œuvrant en faveur des femmes et des enfants pour guider, inspirer et faciliter des progrès au profit des femmes et des filles. Nous appelons résolument à l'inclusion des femmes actives dans les organisations civiles, environnementales, religieuses, méditatives et spirituelles.

Dans la déclaration conjointe qu'ils ont faite en 2012 à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le Secrétaire général et le Président de l'Assemblée générale à sa soixante-sixième session ont proposé qu'une conférence mondiale sur les femmes se tienne en 2015, 20 ans après la Quatrième Conférence mondiale sur les femmes. Ils ont exhorté les États Membres qui en ont le pouvoir à organiser les conférences proposées pour que soient prises les mesures nécessaires.

Cet appel vaut encore mais il n'a pas été suivi d'effet ni appuyé jusqu'à présent. Nous prions instamment l'Assemblée générale d'y remédier. Si une résolution était adoptée, le Secrétariat et l'Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU-Femmes) seraient chargés de la mettre en œuvre. Une conférence mondiale sur les femmes ferait mieux connaître ONU-Femmes, deviendrait une cause à soutenir financièrement, permettrait aux femmes de nouer des liens entre elles par-delà toute considération de classe, de race, de religion et de frontière, et poserait des bases pour l'égalité et l'autonomisation des femmes.

Un monde sûr pour les enfants ne crée pas de terroristes dans les foyers ou les pays; un monde sûr pour les femmes est un monde où les enfants sont en sécurité. Pour bâtir un tel monde, le principe féminin, horizontal (cercles), et le principe masculin, vertical (hiérarchie), doivent parvenir à un équilibre, car sans cela c'est l'acquisition de pouvoir sur autrui qui prévaut et personne alors n'est en sécurité.

### **Psychologie du pouvoir sur autrui : le modèle du dominant**

Lorsque le pouvoir sur autrui est le modèle qui préside aux relations dans les familles et les sociétés, aucune importance n'est accordée aux filles et l'on enseigne aux garçons à dominer les autres ou à être dominés; ils apprennent que l'on est soit fort et vainqueur, soit faible et vaincu, et que le respect se gagne par la domination en ridiculisant l'autre, en l'écrasant physiquement, en l'intimidant ou en le surclassant sur le plan des possessions matérielles. C'est ainsi que le patriarcat régit la socialisation des garçons et des hommes. Les garçons qui ne sont pas protégés du harcèlement rêvent de prendre leur revanche. Ils peuvent alors devenir des hommes qui infligent aux autres ce qu'ils ont subi (en s'identifiant à l'agresseur). Ils peuvent chercher à se venger en tant que groupe afin de combattre les sentiments d'impuissance, d'inutilité et d'humiliation ressentis par leurs semblables. Les femmes, quant à elles, sont définies par leur rapport aux hommes et incarnent le moyen par lequel des hommes en humilient d'autres en violant leur compagne.

Comme antidote à ce modèle de domination, il faudrait faire en sorte que les différences entre les sexes, les valeurs et les principes masculins et féminins deviennent complémentaires, au lieu d'être les éléments d'une relation caractérisée par la supériorité, d'une part, et l'infériorité, de l'autre. L'autonomisation et l'égalité des femmes dans tous les aspects de la vie sont les moyens d'y parvenir.

### **Le millionième cercle : masse critique/point de basculement**

Dans ses diverses publications, Jean Shinoda Bolen a décrit de quelle manière un bouleversement social se produit dès lors qu'une masse critique est atteinte, quand ce qui faisait l'objet d'une résistance ou ce que l'on jugeait impensable devient la norme – comme récemment aux États-Unis, avec l'acceptation soudaine des mariages entre personnes de même sexe, ou encore ce qui s'est passé dans les années 1920, lorsque les femmes américaines ont finalement obtenu le droit de vote après 70 ans de lutte.

Deux mécanismes liés à la notion de masse critique permettent d'expliquer comment un changement culturel peut advenir par l'intermédiaire d'une prolifération de cercles de femmes. Le biologiste Rupert Sheldrake décrit la façon dont une nouvelle attitude ou approche devient normale à partir du moment où elle est adoptée par un nombre critique d'espèces. Dans la théorie de Sheldrake, le mouvement du millionième cercle, à mesure qu'il croît par la formation de nouveaux cercles, s'alimente de l'énergie ou reprend la configuration des mouvements de cercles similaires présents ou passés.

Le modèle établi par Malcolm Gladwell sur la manière dont une idée peut se propager et s'ancrer puise dans l'épidémiologie. Le moment capital où tout semble changer brusquement dans une épidémie est appelé « point de basculement », soit le moment de masse critique. Gladwell avance la thèse selon laquelle les épidémies sociales présentent un comportement semblable, avec l'apparence d'une évolution soudaine, et n'ont besoin, à l'instar de leur équivalent sanitaire, que d'un faible pourcentage de la population pour se déclencher. Une épidémie dépend des personnes qui transmettent l'agent infectieux, de l'agent infectieux lui-même et de l'environnement. Les épidémies sociales fonctionnent de la même manière et dépendent par conséquent de qui propage l'idée, de la validité de cette idée et de la réceptivité du milieu ou du contexte.

Pour que le millionième cercle présente un point de basculement, l'idée doit être propagée par trois types de personnes : celles qui sont enthousiastes et énergiques, très connues et tenues en haute estime par leurs pairs; d'autres dont le savoir est considéré comme précieux et qui relaient des informations sur le millionième cercle dans le seul but d'aider autrui; et d'autres encore qui vendent l'idée et surmontent les résistances. Toutes doivent croire que le changement et la transformation sont possibles par l'entremise des cercles et vouloir agir de façon décisive afin de réaliser l'objectif consistant à atteindre une masse critique. Il s'agit du genre de femmes qui participent à une conférence mondiale sur les femmes et rentrent chez elles pour partager ce qu'elles ont appris au profit de la cause qui est la leur.

Ce sont essentiellement des femmes qui se sont emparées de l'idée du millionième cercle. Même si le principe féminin est potentiellement présent dans la psyché tant des hommes que des femmes, ces dernières ont un avantage qui tient à l'identité sexuelle et à la culture. Les femmes utilisent la conversation pour créer de la confiance et mettre au jour des points communs. Les hommes s'en servent en revanche pour établir des hiérarchies. Les cercles aident à trouver des solutions mutuellement acceptables. Dans sa résolution 1325 (2000), le Conseil de sécurité a reconnu que les femmes devaient être consultées à tous les niveaux du règlement des conflits. Toutefois, tel n'est pas toujours le cas dans la pratique. Pour jouer un rôle véritablement efficace, elles doivent pouvoir participer aux négociations de paix sur un pied d'égalité avec les hommes et en toute autonomie.

La tenue d'une conférence mondiale sur les femmes sous l'égide des Nations Unies constituerait une avancée majeure dans la réalisation de l'égalité et de l'autonomisation des femmes et des filles. Elle serait un moyen de dynamiser le mouvement mondial des femmes en faisant œuvre de sensibilisation, en multipliant les cercles pour atteindre le millionième, en créant des affiliations et en communiquant par l'Internet et d'autres technologies qui n'étaient pas disponibles lors de la Quatrième Conférence mondiale sur les femmes.

Le Secrétaire général n'est pas revenu sur son souhait qu'une conférence mondiale sur les femmes soit organisée sous l'égide de l'ONU. Nous engageons donc vivement la Commission de la condition de la femme à en faire la recommandation dans l'optique d'une cinquième Conférence mondiale sur les femmes, deux décennies après la quatrième. Nous exhortons en outre les États Membres à prendre les devants et œuvrer à la formation d'un consensus afin que cette conférence ait lieu dans les trois ans.